

François Duret, inventeur, dentiste, châtelain...

Le château de Tarailhan abrite un personnage peu commun. Rencontre

■ Le Sieur de Tarailhan est pour le moins un personnage étonnant. François Duret est né le 12 août 1947 à Chalon-sur-Saône, mais réside en son château de Tarailhan depuis 1992, une belle bâtisse de 1342, qui se love au cœur de la Clape ; à deux kilomètres de Fleury, à cinq de la mer, et qui, par une aberration cadastrale fait partie de la commune de Vinassan.

« J'ai acheté ce château sur un coup de foudre. Je n'agis que sur des coups de foudre du reste. J'ai découvert l'air iodé, le soleil, les grands sapins, et je me suis ancré là après avoir vu toutes les contrées du monde. »

Certes, le cursus est époustoufflant. Chirurgien-dentiste, médecin gastro-entérologue, titulaire de plusieurs doctorats dont l'un en biologie humaine, professeur d'université dans une discipline essentiellement informatique, c'est un chercheur perpétuel qui ne se lasse pas d'étudier. Il vient de décrocher un professorat au Japon, a gardé son poste de professeur en Californie, sillonne le globe pour donner

des conférences : Singapour, New-York, Toronto, Atlanta, Zurich, Genève, Chicago, Paris, Brest ou Londres pour ne citer que ces villes.

Mais ce qui le passionne vraiment, c'est la recherche. A 22 ans, son diplôme de dentiste à peine en poche, il invente un appareil qui révolutionne le travail des dentistes.

- ▶ A Tarailhan depuis 1992
- ▶ Rêve de recherche paléontologique dans la Clape
- ▶ Professeur d'université en Californie
- ▶ Trois à cinq emplois dans les mois à venir

« Car, dit-il, les méthodes de conception et de réalisation de prothèse dentaires n'étaient absolument pas en rapport avec les besoins des cabinets dentaires, de leurs spécialistes et surtout des patients.

Ce système utilise des techniques de conception assistée par ordinateur (CAO). Une caméra transmet une image en trois dimensions de la bouche du patient. Un ordinateur assure immédiatement la conception de la prothèse et transmet ses informations à une machine à commande numérique qui passe simultanément à l'usinage de la pièce. Un appareil qui permet la fabrication

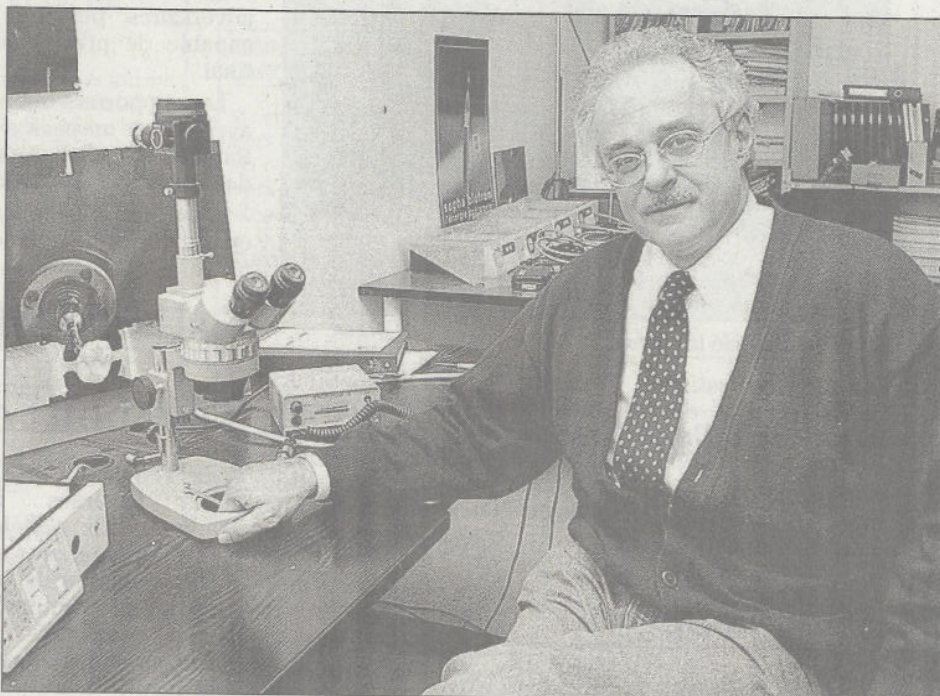


Photo Françoise TALLIEU

Basé à Tarailhan, François Duret sillonne le monde pour donner des conférences.

d'une prothèse en vingt minutes. »

En France, le marché est assez frileux, mais en Hollande 80 à 100 machines sont fabriqués par mois. Au Japon 100 machines par mois. Aux États-Unis et au nord de l'Europe, cette technique de pointe est couramment utilisée.

En 1983, François Duret présente le résultat de ses travaux à l'ensemble de la profession dentaire lors des entretiens de chirurgie dentaire de Garancières, à Paris. En 1985, il reçoit le "Prestige du Progrès" (Prestige santé) aux côtés d'autres grands domaines : économie, société, agriculture, promotion féminine ou de la région (J.-C. Killy) ou sports (Jeannie Longo) entre autres.

En 1986, il reçoit des mains de François Mitterrand le titre de Chevalier dans l'Ordre National du mérite (le titre qui lui est le plus cher).

Il a participé à maintes émissions scientifiques, interviewé par Martine Allain-Reniot ou François de Closets ; son press-book d'interviews et d'articles est prodigieux. Il est cité sur le dictionnaire des inventions "Le Robot pour les cabinets dentaires". Depuis quatre ans, il s'est attaché les services d'un jeune ingénieur en électronique, Hervé Noui, et d'une jeune

Anglaise, Julie Bannister, qui s'occupe de la logistique. Ils forment un trio très soudé. En janvier 1998, il créera trois emplois, et peut-être deux autres dans les mois suivants.

Mais la recherche est son fer de lance et il continue à étudier. « C'est un plaisir, dit-il en souriant. J'aimerais faire une recherche paléontologique sur le massif de la Clape, qui est l'un des plus beaux sites que j'ai connus. »

Le château occupe tout son temps libre. Il le restaure pierre par pierre, pièce par pièce, avec des matériaux récupérés et réhabilités. Un travail de romain, qui ne lui fait pas peur. Le domaine est formé de deux bâtisses dont l'une, celle où les bureaux et les ateliers sont installés, est en partie terminée. « Après avoir vécu aux quatre coins du monde, c'est là que j'ai trouvé le bon-

Un « robot pour cabinets dentaires »

heur ».

Entre sa femme Elisabeth, ses trois enfants Fabien, Véronique et Jonathan, (le plus jeune fréquente l'école de Fleury) François Duret redonne une âme à cette demeure au charme indéniable, restée inhabitée pendant cinquante ans, et n'envisage même plus de pouvoir vivre ailleurs. ●

Françoise BONNET